

qu'il s'y rattache de précieux souvenirs. Ces pauvres cinquante mille hectares rappellent une belle page de l'épopée coloniale française.

Détachons-en quelques lignes.

PREMIERS MISSIONNAIRES FRANÇAIS.

Dès 1509, des missionnaires partis de la péninsule ibérique arrivaient à Goa avec Albuquerque. Fils de Dominique de Guzman et de François d'Assise, ils ne trompèrent aucune des espérances éveillées par ces grands noms. Science, piété, courage, zèle, sainteté, rien ne leur manquait de ce qui devait rendre fécond leur apostolat. Ils ne devaient pas cependant garder le premier rang. Ils allaient être distancés par une milice dont les protagonistes étaient déjà nés dans la noble Navarre; en 1509, Ignace de Loyola avait 18 ans et, au château de Xavier, une nourrice dirigeait les premiers pas d'un tout petit enfant qui répondait au nom de François.

Portugais et Hollandais avaient devancé les Français de plus d'un siècle au Malabar et au Coromandel, en suivant la voie ouverte par Vasco de Gama dans sa mémorable expédition de 1497-1498. Mais ce fut vite fait de regagner le temps perdu grâce à des missionnaires français.

Tandis qu'en effet, les galiotes de Lisbonne et de Rotterdam, dans leur fièvre de lucre, cinglaient, de plus en plus nombreuses, vers Goa et vers Mazulipatam, y portant des hommes de négoce et de rapine, et aussi, il est vrai, des hommes de Dieu, comme Robert de Nobili (1608) et Jean de Britto (1663), les missionnaires français volaient à la conquête des âmes asiatiques courbées sous le joug de l'Islam et ils découvraient, pour aller aux rives de l'Indus et du Gange, un chemin plus direct par l'Anatolie, la Mésopotamie et la Perse.

Dès le début de sa puissance politique, le cardinal de Richelieu envoie partout des missionnaires: des Capucins d'abord, à Alep (1622), à Ispahan (1628), à Bagdad (1629), à Surate (1639). Après la bure franciscaine, apparaissent sur les étapes de la route terrestre des Indes la soutane noire du Jésuite, la robe brune du Carme, le froc blanc du Dominicain. Les défilés de l'Anti-Taurus et des massifs iraniens, l'Euphrate, le Tigre, le Karoun, livrent passage aux lumineuses phalanges de ces "évangélistes de la paix, du bonheur, de la rédemption", dont, avec tant de lyrisme, les prophètes hébreux saluaient, dans le lointain recul des âges à venir, la marche à travers les fleuves, les montagnes, les mers.

Et sur la piste largement tracée par la sandale des messagers de la Bonne Nouvelle, voici que s'élancent des trafiquants, des savants, des chercheurs, des touristes. C'est La Boullaye le Gouz, qui explore le Radjpoutana (1649); c'est Jean Thévenot (1666), qui visite le Goudjérate, le Cambaye, Aurenga-